

La confiance de la population s'essouffle

20 %

disent ne pas avoir été touchés par la maladie

18 %

déclarent avoir fait le covid

62 %

n'ont pas d'idée précise à ce sujet

6 %

ont déjà été vaccinés

Le dernier baromètre de la motivation des Belges montre que si l'intention de se faire vacciner reste élevée (70 %), elle s'érode de quelques pour cent. Surtout côté francophone. Comme la confiance envers les politiques.



Les aléas de livraison des vaccins et les incertitudes liées aux nouveaux variants brouillent l'horizon des Belges. © BELGA

ANNE-SOPHIE LEURQUIN

Intitulé « (R)établir la confiance : la vaccination et les acteurs de la pandémie », le nouveau volet du baromètre interuniversitaire (UCLouvain, ULB et UGent) de la motivation des Belges au temps du corona a été livré ce mercredi. L'étude lancée au début de l'épidémie par le professeur de psychologie sociale Maarten Vansteenkiste (UGent) s'attache à suivre l'évolution de cette motivation au niveau national, avec des coups de sonde réguliers auxquels *Le Soir* et *Sud Presse* sont associés depuis le mois de décembre.

Un total de 9.523 répondants ont livré leur ressenti dans ce nouveau questionnaire, dont une majorité de francophones (66 %) et de femmes (61 %), avec un âge moyen de 51 ans. La plupart de ces personnes sondées via les réseaux sociaux ou les sites des journaux partenaires sont diplômées (65 %).

La motivation en berne

Sans surprise, le rapport constate que « la période que nous traversons se révèle difficile, voire complexe ». Cela fait bientôt un an qu'il nous a fallu apprendre à vivre avec le virus, réorganiser nos habitudes en fonction des fameux gestes barrières, adapter nos comportements sociaux et plus globalement nos vies. Or, le bout du tunnel semble encore loin : « Il y a trois mois, les vaccins s'annonçaient comme une bouée de sauvetage, même si d'aucuns pouvaient avoir besoin de certaines assurances », pointe le rapport. Mais les aléas de livraison des vaccins et les incertitudes liées aux nouveaux variants brouillent l'horizon. Résultat : « La motivation à suivre les restrictions demandées par les autorités semble en berne et la confiance à l'égard de toute une série d'acteurs de cette pandémie laisse entrevoir des signes d'effritement. »

Si l'enthousiasme envers les vaccins a connu un bond spectaculaire de 20 % entre le mois de décembre (57 % des sondés y étaient favorables) et de janvier, il prend un petit coup en février. L'intention de se faire vacciner reste en effet élevée dans les deux communautés du pays (70 %), mais elle est légèrement plus faible côté francophone (68 %).

C'est un autre enseignement du rapport : la confiance dans les autorités gouvernementales à gérer l'épidémie est fortement liée à l'intention de se faire vacciner. Et c'est côté francophone qu'elle s'effrite le plus. « On peut imaginer que des voix discordantes de certains

partis par rapport à la ligne gouvernementale ont introduit de la perplexité », decode Vincent Yzerbyt, professeur de psychologie sociale à l'UCLouvain.

Par ailleurs, le rapport fait apparaître que les gens qui consultent les médias traditionnels et leur font confiance ont davantage tendance à vouloir se faire vacciner. « Il faut toutefois faire la différence entre le doute salutaire (qui consiste à chercher des réponses dans les médias ou sur les réseaux sociaux) et la défiance, une opposition très forte qui se caractérise dans les postures complottistes », complète le psychologue des émotions Olivier Luminet (UCLouvain). « Dans le premier groupe, il y a des gens qui vont pouvoir rejoindre une motivation plus volontaire s'ils sont bien informés sur les vaccins. Alors que les défiantes jamais. »

Le baromètre s'est spécialement intéressé à la question de la confiance. Moins de la moitié (45 %) d'un sous-échantillon de quelque 4.800 sondés considère que « les dirigeants de ce pays se soucient de ce que souhaite la population ». Et ils sont près de 73 % à déplorer qu'on ne demande pas leur avis. C'est pourtant crucial : « La perception positive des gouvernements mais aussi le sentiment que la population est prise en compte par les gouvernants jouent un grand rôle dans la volonté de se faire vacciner », estime les spécialistes du comportement humain dans leur rapport.

Confiance envers les soignants

Seuls 32 % des sondés considèrent que les politiques ont la capacité de collaborer pour venir à bout de la pandémie, contre 43 % qui ne le pensent pas. A contrario, l'ensemble du personnel soignant (médecins en premier lieu, mais aussi pharmaciens et infirmiers) jouit d'une image très positive dont bénéficient également les experts. Ici, seuls 6 % mettent un doute la capacité des soignants à collaborer pour mettre fin à l'épidémie et 84 % leur font une confiance plus ou moins totale.

Cette extrême sympathie pour le personnel soignant doit être capitalisée, selon les psychologues qui recommandent de privilégier la communication par rapport à la vaccination via les médecins, infirmiers, pharmaciens et les experts. « Il faut donner aux gens une perspective et une information transparente. La résilience va de pair avec la prise au sérieux de la capacité des autorités et du personnel soignant à nous mener à bon port... Mais on doit voir le port », conclut Vincent Yzerbyt.

37 % des sondés sont inquiets par rapport aux variants, seuls 23 % font davantage attention

Quelque 2.500 répondants francophones ont été contactés via *Le Soir* et *Sud Presse*. Dans ce sous-échantillon, il y a un tout petit peu plus de femmes (52 %), l'âge moyen est de 50 ans et le niveau de diplôme élevé (32 % ont un diplôme de bachelier et 37 % un master). Près de 60 % des répondants y déclarent une certaine anxiété relative à leur santé et 38 % disent avoir peur d'être malade. La peur n'est pas bonne conseillère, c'est aussi un adage chez les pys... « Par rapport aux variants dont les risques de contagiosité sont supérieurs, 37 % de nos sondés se disent inquiets. Mais seuls 23 % des répondants indiquent faire davantage attention. Ces variants devraient pourtant conduire à plus de mesures de protection... Il y a donc un décalage entre une anxiété et un changement de comportement qui est à la marge », ob-

serve le psychologue Olivier Luminet (UCLouvain) qui a contribué au rapport. « Cela va être intéressant à étudier par la suite : la peur, ce n'est pas quelque chose qui marche sur le long terme. Il faut motiver les gens autrement. » Quant aux restrictions des libertés individuelles pour limiter la propagation du virus et de ses variants, elles sont acceptées par la moitié des gens : 54 % considèrent cela normal au vu de la situation et près de 60 % sont favorables à des sanctions. L'interdiction de voyager reçoit un soutien très clair de 69 % des sondés. L'utilité d'un passeport vaccinal divise : 52 % y sont favorables dans l'absolu, mais son utilisation comme laissez-passer pose problème à 39 % des gens qui sont contre. Idem pour les mesures prises pour sécuriser les écoles : seuls 34 % ont

confiance dans leur efficacité pour limiter la propagation, tandis que 42 % déclarent le contraire. Si la situation sanitaire devait empirer, 49 % seraient d'accord avec une fermeture temporaire des établissements scolaires et 37 % sont opposés. Le port du masque en primaire divise : aussi 41 % souhaitent l'imposer et 40 % sont contre. Le lourd tribut payé par les jeunes semble être une évidence. Près de 90 % des répondants estiment que les intérêts des jeunes ont été sacrifiés. Dans le même temps, ils sont 47 % à estimer que le fardeau a dû être supporté par toutes les couches de la population et 32 % ne le pensent pas. Cela traduit « l'existence de visions partiellement discordantes sur le partage des sacrifices et des conséquences de la crise », estime le rapport. A.-S.L.

offre week-end

Le samedi faites une pause, plongez dans l'actualité et la détente avec Le Soir

Chaque samedi, c'est toute l'actualité décryptée, reportages, interviews, analyses, découvertes : parce que le meilleur moyen de s'ouvrir l'esprit, avec les voyages, c'est la lecture, diversifiée et inspirante. Avec en supplément, *So Soir* notre magazine lifestyle, *Week-end*, avec toute l'actualité culturelle et littéraire, *Références*, le supplément emploi et *Léna*, le meilleur du journalisme européen.

S'abonner au *Soir Premium* papier, c'est l'assurance de recevoir le journal papier chez soi le(s) jour(s) de son choix et d'accéder au *Soir* + ainsi qu'au journal PDF tous les jours.

Pour ne rien rater de l'actualité, abonnez-vous sur www.lesoir.be/abonnement

*abonnement Start : 1 € le 1er mois, puis 9 €/mois - abonnement Premium numérique uniquement : 1 € le 1er mois, 15 €/mois - abonnement Premium 1 jour papier + accès full numérique : 1 € le 1er mois, 21 €/mois - abonnement Premium 6 jours papier + accès full numérique : 1 € le 1er mois, 36 €/mois.

LE SOIR
Repensons notre quotidien